

COMPTES RENDUS DE LECTURE

Loukman KONATE et Stéphane MORTIER (dirs.), (2021), *Manuel de l'intelligence économique en Afrique*, VA Éditions, 500 p.

Le concept d'intelligence économique (IE) a vu le jour dans la littérature francophone, grâce au rapport d'Henri Martre intitulé : « Intelligence économique et stratégie des entreprises »¹ en 1994. Dès l'apparition de ce rapport, les travaux de recherche qui traitent ce concept se sont multipliés, notamment dans les pays francophones. Étant donné que le continent africain prend de plus en plus d'ampleur stratégique, il est évident que le nombre de travaux qui traitent l'IE dans ce continent augmente. L'ouvrage intitulé *Manuel de l'intelligence économique en Afrique* en fait partie, mais avec une approche différente par rapport aux autres travaux et avec un regard des auteurs africains et non-africains.

Cet ouvrage collectif, met la lumière sur le concept d'IE dans le contexte africain.

Il est structuré en trois parties ; la première est intitulée : « Intelligence économique, du concept à la réalité ». Nicolas Moinet y aborde les fondements de l'IE, à travers ses trois piliers : la veille, la sécurité économique et l'influence, lesquels sont traités successivement dans les contributions de François Jeanne-Beylot, Stéphane Mortier et Loukman Konate et Christian Harbulot.

Selon Stéphane Mortier, le concept de l'IE recouvre les trois concepts anglo-saxons qui sont : le *business intelligence* qui consiste à collecter les données pour des raisons économiques, la *competitive intelligence* qui se base sur l'utilisation de l'information dans un processus cyclique et l'*organizational intelligence* lequel consiste à recueillir, interpréter et valoriser avec une manière systémique l'information pour réaliser des buts stratégiques.

Les auteurs de cette partie donnent les fondements théoriques du concept de l'IE et ses différents axes clés. Dans l'objectif de rappeler aux lecteurs les bases fondamentales du concept traité, ils positionnent le concept francophone d'IE par rapport aux autres concepts anglo-saxons.

¹ Rapport du groupe de travail présidé par Martre Henri, *Intelligence économique et stratégie des entreprises*, La Documentation française, 1994.

« Les enjeux stratégiques » abordés dans la deuxième partie: sont traités sous plusieurs catégories. La première catégorie est celle des enjeux énergétiques où Viviane du Castel met la lumière sur la relation entre un des piliers de l'IE qui est l'influence et l'énergie dans le continent africain. La deuxième catégorie est celle des enjeux numériques et de cyber sécurité proposée par Didier Spella pour décrire le cybermonde et présenter les principes de la sécurité économique. Cette contribution est suivie par celle d'Ali Moutaïb qui met en avant l'importance de la transformation numérique pour l'Afrique. Brozeck Kandolo, quant à lui, aborde la question de la protection des données personnelles. La dernière contribution, dans cette catégorie, est celle de Mona Shehata qui étudie la propagation des rumeurs numériques en se basant sur deux études de cas en Égypte.

La troisième catégorie relative aux enjeux juridiques, est traitée dans cinq contributions. Dans la première Mamadou Dian Diallo et Stéphane Mortier présentent l'Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires et mettent en exergue la relation entre le droit des affaires et l'IE en Afrique. Marie Lerycke aborde la compliance, qu'elle considère comme une arme à double tranchant à la fois défensive et offensive. Dezyzy Mukebayi Muamba et Symphorien Mpoyi Tukome dressent, à leur tour, un état des lieux de la corruption dans la République Démocratique du Congo. Pour ces auteurs, la lutte contre la corruption représente un enjeu pour le développement de ce pays. Arsène Emvahou et René Ilongo Mulala exposent les modes alternatifs de règlement des conflits (MARC), leur évolution et typologie ainsi que leur articulation avec l'IE dans le continent africain. La dernière contribution sur les enjeux juridiques est celle de Victor Kalunga Tshikala qui traite de l'enjeu du droit de propriété intellectuelle en Afrique.

La catégorie des enjeux juridiques est suivie par celle des enjeux sociétaux. Nous pouvons lire les contributions de Awa Ba et Cathy Latiwa Amato sur le rôle des femmes dans le développement économique et leur positionnement dans le domaine de la sécurité et la défense. Stéphane Mortier et Mohamed Nemiri exposent, à leur tour, un autre enjeu sociétal, celui de l'utilisation de l'histoire et tout ce qui a une relation avec, dans le développement du pays.

C'est évident que les enjeux économiques et financiers soient traités dans un ouvrage d'IE ; ces derniers sont abordés dans la contribution de Taieb Talbi qui met en exergue la relation de l'IE avec la dette des pays africains. S'ensuit la contribution de Loukman Konate dans laquelle il présente le franc CFA et le projet de « ECO » comme des enjeux cruciaux.

Dans la catégorie des enjeux maritimes et sécuritaires, Nassim Azzout expose l'importance du développement maritime pour le continent africain et les menaces pour les États côtiers de ce dernier. Peer de Jong évoque le cas de plusieurs États africains qui n'ont pas la capacité militaire suffisante pour garantir leur sécurité ; et qui sont contraints de faire appel à des puissances étrangères ; ce qui représente dans certains cas une arme à double tranchant.

Dans la deuxième partie, plus volumineuse de l'ouvrage, intitulée : « Éléments prospectifs », les auteurs évoquent plusieurs éléments. Le premier de Jacob Kotcho Bongkwaha concerne la Zone de Libre-échange Continentale Africaine (ZLECAF) dans laquelle il présente présentation de la ZLECAF sous plusieurs angles pour analyser ensuite sa cohérence interne en se basant sur deux dimensions. La première est celle de l'alignement avec les autres textes des Communautés Économiques Régionales et l'Union Africaine. La seconde concerne les politiques de l'Union Africaine en vigueur dans les Communautés Économiques Régionales et les États membres.

Le deuxième élément prospectif est abordé dans la contribution de Ziad Hajar, en termes de concept de sécurité anticipative. Ce dernier présente une méthode d'analyse adaptée aux pays africains pour évaluer les risques. Cette méthode est composée de cinq étapes qui sont : la veille informationnelle, la détection des signaux faibles, le brainstorming avec experts, la détection des futures tendances et l'anticipation prospective des risques.

Dans sa contribution, Mohand Amokrane Belkacemi commence par donner un résumé de l'histoire de l'IE en Algérie, et présente ensuite quelques conditions minimales qui doivent être réalisées dans chaque État, afin de développer au niveau national, la pratique de l'IE. En se basant sur ces conditions, l'auteur dresse un état des lieux du concept abordé en Algérie. Enfin, l'auteur mentionne la nécessité d'adapter l'IE selon le contexte algérien. S'ensuit la contribution de Nicolas Ravaille, qui analyse la relation Afrique-Union européenne dans un contexte d'IE. Quant à Trycia Nyota Van Den Berg, elle fusionne l'IE et les neurosciences pour aboutir au concept de « Yohali intelligence » ; ce dernier consiste à mettre l'être humain au milieu du système de management..

In fine, certes, cet ouvrage n'est pas exhaustif mais l'objectif des auteurs de réveiller les consciences des pays Africains sur la nécessité de penser pour le futur et l'importance d'adapter l'IE dans un contexte propre à leur continent est atteint. Il apporte un éclairage nouveau et original sur les enjeux techniques sociétaux et sécuritaires auxquels les pays africains font face.

Yassine BEN OUSSAD

Abdellatif HERMASSI, (2018), *La société, l'islam et les élites réformatrices en Tunisie et en Algérie. Étude comparative à partir de la perspective socio-historique*. Beyrouth : Centre Arabe des Recherches et des Études des Politiques, 479 p.

Ce livre du sociologue tunisien Abdellatif Hermassi est le second d'une trilogie en langue arabe qui traite de la question des rapports de l'islam à la modernité occidentale. Le premier livre est paru en 2012 sous le titre *Sur l'héritage religieux islamique*, le dernier s'intitulera *les élites et les mouvements religieux et politiques religieux sous l'État-nation*.

Dans l'introduction, l'auteur justifie le choix d'étudier les élites réformatrices religieuses par le fait que leurs réactions expriment la rencontre entre la modernité et l'héritage religieux islamique. Tirillée entre l'élite occidentalisée qui veut se débarrasser de l'héritage culturel pour intégrer pleinement la modernité et l'élite conservatrice qui s'attache à un héritage culturel sacralisé, l'élite réformatrice n'est pas parvenue, en raison de cette tension, à formuler une vision cohérente du réformisme. Cette vision sera particulièrement limitée dans sa dimension religieuse, et c'est là l'hypothèse de l'auteur, par la réaction défensive et arc-boutée sur l'identité et la religion que vont avoir les sociétés musulmanes en réaction à un Occident dominateur et colonial.

La première des six parties qui composent ce livre est consacrée à l'héritage politique et religieux de l'Algérie et de la Tunisie. Sur le plan politique, la domination des Ottomans sur les deux pays avait homogénéisé la forme du pouvoir, bien que celui-ci fût plus centralisé en Tunisie qu'en Algérie. Le triomphe de l'islam sunnite malékite depuis le VIII^e siècle jusqu'à nos jours, représente la caractéristique principale du Maghreb sur le plan religieux. L'hypothèse selon laquelle l'expansion du malékisme dans cette région trouve son origine dans les similitudes socioculturelles avec le Hedjaz, lieu de naissance de ce rite, ne satisfait pas l'auteur qui montre comment le malékisme maghrébin a évolué de sa version originale vers une forme qui s'accommode des spécificités

locales. D'ailleurs, l'autorité religieuse des savants (*El-Fouqaha*) qui défendaient la pureté du rite, a été limitée par le développement du culte des saints et des confréries soufies à partir du XII^e siècle. Semon Hermassi, la propagation de cette religiosité populaire est liée à la protection et l'intégration qu'elle offrait à des populations en proie à l'insécurité causée par l'instabilité politique chronique du Maghreb.

La deuxième partie du livre est consacrée aux effets du choc colonial sur les élites et les institutions religieuses. L'Algérie était le premier théâtre de la violence destructrice de l'armée coloniale française, anéantissant la résistance d'Abdelkader et des chefs des confréries comme celle de Cheikh El-Haddad. En Tunisie, les réformes de Kheireddine Pacha pour réduire le fossé technique vis-à-vis de l'Occident n'ont pas empêché le pays de tomber sous le protectorat français. Tirant des enseignements de la violence de la conquête de l'Algérie, les élites et les confréries tunisiennes ne se sont pas opposés frontalement au colonisateur. Mais dans les deux pays, à des échelles différentes, le conquérant s'est acharné sur les structures tribales traditionnelles, sur les institutions juridiques et religieuses, sur l'enseignement islamique traditionnel et particulièrement sur la terre en s'appropriant, entre autres, les biens *Waqf* (de main morte) dépossédant ainsi les confréries de leur fonction protectrice et intégratrice.

Dans la troisième partie, l'auteur éclaire les différentes configurations du réformisme tunisien et algérien. L'écho des idées des pères du réformisme contemporain, à savoir Al Afghani, Abdou et Rida, n'a pas eu la même résonance en Tunisie qu'en Algérie. Si dans le premier contexte, les élites religieuses de l'institution d'Al-Zaytouna ont tenu des positions mitigées, voire même opposées aux idées réformistes, dans le second contexte, les élites religieuses regroupées principalement dans l'Association des Oulémas Musulmans Algériens les ont accueillies favorablement. Hermassi décèle l'origine de cette divergence dans la préservation d'Al-Zaytouna, où les élites étaient insérées dans des traditions héritées depuis des siècles, alors qu'en Algérie l'anéantissement des institutions de reproduction des élites religieuses et les positions avantageuses des confréries dans le système colonial, avait poussé au développement d'une élite religieuse alternative agissant principalement à partir des mosquées et acquise aux idées réformistes.

Le sociologue consacre la quatrième partie du livre aux divergences des points de vue au sein du champ religieux sur les questions prioritaires du réformisme. Là aussi, les positions en Tunisie et en Algérie diffèrent. La réforme de l'institution d'Al-Zaytouna à travers l'introduction de l'enseignement moderne comme l'histoire du droit, la géographie

et l'organisation administrative, a constitué la pierre angulaire du réformisme tunisien jusqu'aux années cinquante lorsque l'institution s'est ouverte aux sciences modernes. Les autres questions religieuses et sociales relatives aux formes de religiosité populaires ou à l'organisation familiale seront reportées à la période de l'indépendance. En Algérie, l'Association des Oulemas Musulmans Algériens s'est fixée deux objectifs : le premier est la préservation de l'identité musulmane et arabe du peuple algérien contre le risque de dénaturation qu'a suscitée la colonisation française, le second est la lutte contre les confréries soufies qui propageaient l'ignorance et la superstition dans la population.

La cinquième partie évoque comment les réactions des élites réformatrices à l'introduction dans leurs sociétés d'une modernité occidentale contradictoire entre ses valeurs et sa violence, allait produire un enchevêtrement entre les deux symboliques, nationale et religieuse. La réécriture de l'histoire nationale, à rebours de la version coloniale, par les réformateurs en Tunisie comme en Algérie, a participé pleinement à cet enchevêtrement, en transférant des éléments sacrés du religieux au national. Ainsi, face à la colonisation, le religieux et le national se sont renforcés mutuellement pour constituer un terrain fertile aux revendications d'indépendance en Tunisie et à la guerre de libération en Algérie.

La dernière partie du livre aborde la question de l'*ijtihad* (effort d'interprétation des textes religieux) chez les réformistes tunisiens et algériens. Si ces derniers s'accordent avec le projet des précurseurs de renouveler l'islam par le retour aux sources, il n'en demeure pas moins qu'ils sont restés bien traditionalistes sur les questions relatives au statut personnel. Pour l'auteur, ces positions proches de celles des traditionalistes expriment la position défensive des réformateurs sur des questions considérées comme leur pré carré dans le combat contre le colonisateur. Mais elles expriment également l'emprise des mécanismes de la jurisprudence islamique ancestrale et la difficulté d'écarter le fardeau des traditions rehaussées au rang du sacré à travers les siècles.

L'auteur revient dans sa conclusion sur les difficultés multidimensionnelles rencontrées par les réformistes dans les deux pays étudiés ; ce qui a contribué, selon lui, à limiter la portée de leur projet et à les contraindre de tenir des positions médianes et d'être, au final, dépassés par les mouvements nationaux.

Ce livre de Abdellatif Hermassi peut susciter autant l'intérêt des sociologues que des historiens pour ses données et ses analyses sur l'histoire socioreligieuse de la Tunisie et de l'Algérie. L'hypothèse centrale du livre, selon laquelle la colonisation a constitué le principal

inhibiteur du réformisme, reste tout de même discutable, du fait que même après l'indépendance les questions relatives, par exemple, au statut personnel, à la famille, etc., ne font toujours pas l'objet d'un compromis social. Nous attendons donc le troisième livre de la trilogie de l'auteur pour un éclairage plus intense sur ces questions durant la période postcoloniale.

Noureddine MIHOUBI

Mark TESSLER, (2022), *Social Science Research in the Arab World and Beyond. A Guide for Students, Instructors and Researchers*, Geneva, Switzerland, Springer Nature, 179 p.

Cet ouvrage, publié en anglais, puis traduit vers l'arabe²¹ par la maison d'édition de l'Université du Qatar, porte sur des compétences pratiques et des expériences de méthodologie de recherche sociale. Il a pour objectif de transmettre des connaissances de base en cette matière aux débutants et aux professionnels, ainsi qu'aux personnes intéressées par la recherche sociale dans la région arabe. C'est pour cette raison qu'il est paru sous forme d'un guide qui se situe entre les ouvrages spécialisés et les glossaires concis de la méthodologie de recherche sociale.

L'introduction et le premier chapitre présentent le contexte, le procédé de réalisation de cette étude, ainsi que ses caractéristiques spécifiques le distinguant des autres travaux existants dans ce domaine. À cet égard, le guide est le résultat d'une série d'ateliers méthodologiques menés avec de jeunes chercheurs de la région arabe, inscrits dans le programme de développement de la recherche sociale, financé par l'institution américaine Carnegie. D'autre part, il s'appuie sur l'expérience de l'auteur avec le Baromètre arabe, utilisée à cet effet pour illustrer les concepts de recherche sociale. Ce processus a doté les concepts et les techniques de recherche sociale abordés selon l'auteur, de la « saveur des sociétés arabes »², les rendant en conséquence plus opérationnels et faciles à comprendre lorsqu'il s'agit de les appliquer à/dans ce contexte.

La réalisation de ce guide a conjugué l'approche de recherche positiviste et hypothético-déductive et l'approche des « *area studies* ». En effet, Mark Tessler, qui a passé une très bonne partie de sa carrière universitaire dans la région arabe, a dénoncé l'usage de ces approches

¹ مارك تيسلر، (2023). البحث الاجتماعي في العالم العربي وخارجه دليل للطلاب والأساتذة والباحثين. ترجمة وتقديم وتعليق: حسن احجيج، قطر: دار نشر جامعة قطر، ص. 265.

² Expression utilisée par l'auteur pour indiquer l'opérabilité du guide dans le contexte des sociétés arabes.

dans l'étude des particularités des sociétés arabes, tout en affirmant l'applicabilité de l'approche positiviste fondée sur la théorie dans l'étude des sociétés arabes. Par ailleurs, il reconnaît l'impact de certaines conditions politiques et culturelles sur l'utilité d'une méthode ou d'une technique particulière dans la recherche. C'est là, selon lui, que l'approche de « *area studies* »³ trouve sa pertinence et son utilité pour la recherche à type positiviste fondée sur la théorie.

Les trois autres chapitres de ce guide, éclairés par la conception mentionnée ci-dessus, expliquent les aspects techniques et méthodologiques de la recherche sociale. Ces chapitres ont été divisés et organisés en fonction des variables utilisées dans la recherche sociale. Suite à cela, le deuxième chapitre commence par l'analyse univariée et ses conditions. À cet égard, il met l'accent sur l'importance de la variance des phénomènes sociaux et la nécessité d'aborder cette variance en termes de variables. Pour l'auteur, ce processus s'appuie sur la description qui constitue une pierre angulaire dans la recherche sociale, orientée par la théorie. À la fin de ce chapitre, il expose les différentes techniques relatives à la collecte des données et les conditions nécessaires de la fiabilité des échelles de mesure employées.

Les corrélations et la causalité entre les variables constituent la deuxième phase de la recherche sociale traitée par l'auteur dans le troisième chapitre. Ce processus est une analyse bi-variée destinée à amener le lecteur de la phase de description à la phase d'explication, permettant ainsi d'identifier l'impact d'une variable donnée sur l'autre par l'utilisation de tests corrélationnels. En d'autres termes, la maîtrise des compétences de ce chapitre permet de répondre aux questions de recherche visant à connaître le pourquoi. Le chapitre comprend aussi des éclairages sur la formulation « correcte » des hypothèses bi-variées et des mesures de corrélation dans ce type d'analyse, en plus des erreurs courantes dans l'interprétation des résultats des corrélations.

Le dernier chapitre comble une lacune dans l'analyse bi-variée et transpose l'approche de la recherche sociale vers une analyse plus approfondie et par conséquent plus riche. En effet, tant que le phénomène social est composé de multiples variables agissant à la fois comme facteurs influencés ou influenceurs, l'analyse bi-variable ne peut pas dire beaucoup de choses sur la variable la plus influente sur le phénomène. De plus, s'appuyer uniquement sur la corrélation positive entre deux

³ Ce type d'études vise à obtenir et à évaluer autant d'informations factuelles pertinentes que possible sur un sujet particulier dans des zones géographiques spécifiques ou et culturellement définies. Cela nécessite une immersion de longue durée sur le terrain et une maîtrise des langues et cultures locales

variables peut conduire à des résultats trompeurs, si l'effet des autres variables n'est pas contrôlé ou isolé. Répondant à cette lacune, l'analyse multivariable, une fois appliquée correctement, permet de déterminer la variable principale qui pilote un phénomène donné à travers le contrôle exercé sur les autres variables, ainsi que l'identification des conditions dans lesquelles les hypothèses confirmées s'appliquent et ne s'appliquent pas.

Outre les analyses présentées dans les trois chapitres, le guide consiste également en une présentation détaillée du Baromètre arabe. De la conception à la mise en œuvre de ce projet, en passant par les méthodes d'organisation et de gestion des données et l'éthique de la recherche employée, cette expérience a façonné la réflexion de l'auteur et a abouti à ce guide adapté aux spécialistes du monde arabe.

Cependant, l'auteur met l'accent sur la difficulté de créer un « terrain d'entente »⁴ pour ce guide. Cela est dû, en particulier, à la quantité d'informations proposées aux lecteurs. En effet, le choix de ses sujets et la profondeur de sa discussion étaient une décision difficile compte tenu des travaux avancés de recherche sociale existant. C'est pourquoi l'auteur souligne que ce guide ne remplace pas, évidemment, les travaux de recherche sociale avancés, mais sera en revanche utile aux débutants ou à ceux qui entament des rapports scientifiques dans le cadre de leur travail ou de leur intérêt.

Yahia BENYAMINA

⁴ En anglais: « middle ground », qui désigne une manière perçue par l'auteur pour situer son travail dans les travaux existants sur la méthodologie de la recherche sociale.



154
2015-2

Vivre l'école

Dynamiques plurielles de construction des savoirs et des identités

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée



OP
PUP
PI